

elle cacha sa naissance, et le nourrit malgré la défense de la loi. Puis, lorsqu'il ne fut plus possible de tenir la chose secrète, inspirée probablement par Dieu," elle prit un panier de jonc, et l'ayant enduit de bitume et de poix, elle mit dedans le petit enfant, l'exposa parmi les roseaux sur le bord du fleuve, de peur qu'il ne fût emporté par le courant de l'eau."

FABIOLA. — L'expédient frisait la témérité, s'il n'eût été inspiré. Je le conçois cependant de la part d'une mère.

LE CURÉ. — Ses calculs étaient bien faits. "Elle avait compté sur les habitudes de la fille du roi, qui venait au fleuve, tous les matins, pour se baigner. Elle verra le berceau, se dit-elle, et à moins qu'elle n'ait pas un cœur de femme, la princesse ne pourrait laisser périr mon fils." Puis, comme une mère pense à tout, elle avait placé une sentinelle, dans la personne de sa fille Marie, avec instruction d'observer ce qui arriverait.

FABIOLA. — Franchement M. le curé, il était humainement impossible de mieux combiner son plan.

LE CURÉ. — Ce que Jochabed avait prévu se réalisa à la lettre. Peu après, la fille de Pharaon descendit sur le bord du fleuve selon sa coutume, et apercevant le panier parmi les roseaux, elle envoya une de ses filles qui le lui apporta. Elle l'ouvrit, et touchée de compassion en entendant les vagissements du petit ange, caché comme l'oiseau dans son nid : "C'est un jeune hébreu, dit-elle, quel dommage de laisser mourir un si bel enfant !"

FABIOLA. — Il était sauvé, je le vois !

LE CURÉ. — Oui, Madame, et c'est ce que comprit sa sœur qui s'étant approchée immédiatement, afin de tirer bon parti des circonstances, lui dit : "vous plaît-il que j'aie quérir une femme des Hébreux qui puisse nourrir ce petit enfant ?"

Sur la réponse affirmative de la princesse, elle vola auprès de sa mère pour lui annoncer l'heureuse nouvelle. Jochabed se présente, et reçoit avec un semblant d'indifférence les ordres de la fille du roi qui lui dit : "Prenez cet enfant et me le nourrissez, et je vous récompenserai."

FABIOLA. — Quel bonheur pour cette mère d'avoir pour ainsi dire donné deux fois la vie à son enfant !

LE CURÉ. — Pourtant, elle devait lui rendre un service encore plus précieux, comme je vais le démontrer.

(À suivre)